

## LA BATAILLE DU BOULOU (1793-1794)

Avant de décrire l'offensive espagnole en ce mois d'avril 1793, il serait bon de situer le Boulou dans le contexte géomilitaire de l'époque.

- première agglomération ou dernière (tout dépend si l'on vient d'Espagne ou non)
- située au pied des Albères et au bas du Vallespir, géographiquement le Boulou est un carrefour naturel avant de traverser les Pyrénées par leur col le plus bas : celui du Perthus,
- avec au nord, les Aspres, à l'ouest la massif du Canigou, au sud les Albères et à l'est Collioure sans parler d'Elne ou de Port-Vendres, le Boulou, bien défendu par des remparts aujourd'hui hélas disparus – à part la tour quadrangulaire - est situé au milieu d'une vaste cuvette naturelle,
- il faut ajouter à cela tout un contexte militaro-défensif : au sud, le fort de Bellegarde ; à l'ouest, les forts Lagarde et Les Bains ; au nord, Perpignan ; à l'est, les défenses côtières de Collioure et de Port-Vendres.

Stratégiquement loin d'être insignifiant, le Boulou est donc de première importance pour qui veut investir le territoire national. Cette position ne va pas échapper au général Ricardos, qui fort de son armée bien équipée et entraînée entre en France par le Vallespir où il est reçu à bras ouverts par la population locale, si bien qu'un jour après son arrivée sur le sol national, il est à Céret, puis au Boulou où il décide d'établir son quartier général pour la campagne à venir.

Face à lui les Français croient dur comme fer que les idées révolutionnaires vont faire germer dans le peuple espagnol une révolte. C'est mal connaître ce dernier qui reste très attaché à son clergé et à son roi. Quant aux émigrés catalans, ils vont fournir le gros des contingents espagnols.

La première opération militaire de cette guerre franco-espagnole se situe au Perthus, lors du blocus du fort de Bellegarde que Ricardos avait évité en traçant une route jusqu'au col du Portell afin d'éviter le feu des canons bellegardiens. D'après les Archives du Service Historique de l'Armée de Terre, malgré une non préparation au siège – les soldats français mangeant, par exemple sur les portes des chambrées qu'ils avaient enlevées de leurs gonds pour leur servir de table – la garnison républicaine du fort, commandée par le colonel Leboisbrûlé, résiste vaillamment au puissant assaut d'artillerie espagnol : on parle de plusieurs milliers d'obus, bombes et boulets tirés contre Bellegarde. De plus on se bat à tranchée ouverte, surtout dans le secteur de la demi-lune du fortin. Héroïque, la garnison française, réduite au quart de ration, se rend au bout d'un terrible siège de 61 jours. D'ailleurs les Espagnols lui accorderont les honneurs de la guerre.

Ayant pris ce poste avancé de défense fait pour fixer un éventuel agresseur, rôle que joua à la perfection Bellegarde car à l'arrière les troupes de la République purent ainsi se préparer à la riposte ; Ricardos entama son offensive avec comme objectif Perpignan. Il va s'en suivre toute une série de batailles où le sort des armes va être somme toute assez équitable : **Trouillas** (Mas Deu) victoire espagnole ; **Camp de l'Union** (Valmy catalan) victoire française ; **Peyrestortes** victoire française où s'illustre Cassanyes ; **Trouillas** victoire espagnole. Si la vaillance des volontaires français n'est pas à mettre en doute, la trop grande prudence de Ricardos va jouer en faveur des couleurs françaises dès 1794. Mais avant se déroula au Boulou un premier fait d'arme qui allait marquer les esprits : la tentative de prise du Puig Sangli que les Espagnols vont nommer la batterie de la Sanch.

Si l'on peut comparer le camp espagnol avec une autre enceinte militaire, celle-ci contemporaine, ce serait Dien Biên Phu. En effet, les généraux espagnols De la Union et Las Amarillas, remplaçants de Ricardos, n'ont pas jugé bon d'occuper les hauteurs du pic Saint-Christophe et leur vaste camp situé dans une cuvette cerné par les hauteurs : à l'ouest, Saint Ferréol, les Aspres qui vont jusqu'au nord ; au sud le col du Perthus, celui du Portell ; à l'est les Albères. Il faut ajouter à cette géographie assez hostile pour tous mouvements de troupes, les points d'appui que sont : Bellegarde, Montesquieu et Le Boulou très bien fortifiés, sans oublier le Puig Sangli, batterie d'artillerie et d'observation. Cette dernière va être l'objet dans la nuit du 14 au 15 octobre 1793 d'un combat sanglant où plus de mille Espagnols et mille Français vont trouver la mort, les premiers pour la conserver, les seconds pour s'en emparer. En définitive, les Espagnols resteront maîtres du terrain : ils vont même dans la foulée prendre Collioure, Port-Vendres et le col de Banyuls. L'hiver arrivant, chaque armée prend ses quartiers afin de restructurer ses forces.

Les Espagnols, décimés par le typhus et les lourdes pertes ont 10 000 hommes hors de combat sur 25 000. Quant aux Français, grâce à l'arrivée du général Dugommier et des renforts non négligeables, ils vont mettre à profit ces quelques mois de répit à Banyuls dels Aspres pour s'équiper, se reposer, se donner les moyens d'une logistique digne de ce nom : bref se refaire une santé. Lorsqu'en avril 1794, Dugommier juge que tout est prêt pour une vaste offensive contre le camp du Boulou, il va joindre le geste à la parole. Son plan est à la fois simple et audacieux : cerner de toutes parts les Espagnols afin de les refouler derrière la frontière. Pour se faire il passe le Tech à Brouilla, ordonne à ses généraux deux actions simultanées :

- à l'est du camp du Boulou, le général Pérignon doit s'emparer de Montesquieu et du pic Saint-Christophe afin de bloquer à la Cluse-Haute la retraite des assiégés. Cette mission va parfaitement réussir non sans perte pour les Français. Parmi les blessés, un certain capitaine Lannes qui avant d'être évacué va s'illustrer devant Montesquieu lourdement fortifié. On connaît sa destinée sous le Premier Empire (il deviendra Maréchal ).

- à l'ouest, en partant du quartier général français de Banyuls dels Aspres, le général Augereau et l'envoyé de mission Fabre doivent enlever le Puig Sangli, Saint Ferréol et Céret grâce à une action simultanée entre la cavalerie et l'infanterie, infanterie où le régiment des volontaires va particulièrement s'illustrer dans le sein duquel œuvre un jeune tambour, Pierre Bayle, qui va devenir par la suite un héros de la Révolution, en mourant au combat. Là aussi le succès est complet.

Au Boulou, se voyant cernés de toutes parts, les Espagnols fuient comme ils le peuvent, en désordre, non sans vouloir exploser leurs dépôts de munitions. Héroïques, les Boulounencs vont tout faire pour éviter que la chapelle Saint-Antoine ne saute et notamment un certain Llagone sauvé in extremis au moment où il allait couper la mèche malgré la menace d'un sapeur espagnol.

Fuyant comme ils le pouvaient sur la route de Maureillas et du col du Portell où ils se livrèrent des combats d'arrière-garde aussi farouches que terribles, les Espagnols refluèrent vers chez eux en laissant à son tort une de leur garnison au Fort de Bellegarde, fort que le général Pérignon se prépara à assiéger. Mais cela est une autre histoire....

**Que dire de cette bataille du Boulou ? Qu'elle fut menée de main de maître par le général Dugommier, vieux militaire blanchi sous le harnais, qu'elle mentionne pour la première fois des mouvements de troupes en montagne, qu'elle fut le théâtre sanglant de diverses opérations où la bravoure des deux camps en présence ne fut jamais démentie, qu'elle permit à la République d'assurer sa frontière sud : tout cela est vrai.**

*Texte de Pascal DUPOUY*